

Dans ses *Vers épars*, en parlant de sa *Toute*, Bérenger dit encore :

Or va présent, or va à la bonne heure,
 Chasser l'ardeur du céleste flambeau.
 Va emparer la face d'Ysabeau
 Si que la fleur de sa beauté ne meure.
 Va, et lui sois la nue qui demeure,
 Maïstresse en l'aer sur l'enflammé troupeau.

Quelle est donc cette jeune fille, la vierge que Bérenger honore sous le nom d'Ysabeau, et qui habite aux bords du fleuve doré, probablement d'une rivière roulant des paillettes d'or ? Il est très probable que c'est Marguerite de Marnas, la demoiselle qu'il épousa en 1559, une année après l'apparition de l'*Amie des Amies*. Par le contrat de mariage que nous avons donné *in-extenso*, on a vu qu'elle habitait Villeneuve-de-Berg, dont une partie du territoire est baignée par les eaux de la rivière de Claduègne et du ruisseau de Fontaurie. Or, nous lisons à la page 18 des *Recherches historiques sur Villeneuve-de-Berg*, par l'abbé Mollier, que « dans le siècle dernier on recueillait dans la « Claduègne des paillettes d'or ainsi que dans le ruisseau « de Fontaurie (*Fons auri*). »

De son côté, le docteur Francus, dans son *Voyage au pays Helvien*, page 110, dit : « Nous avons lu quelque part « qu'au siècle dernier, on recueillait des paillettes d'or « dans la rivière de Claduègne et dans le ruisseau de « Fontaine (*Fons auri*). »

Dans ces paillettes d'or, nous voyons « les grains d'or « du sablon rayonnant » célébrés par Bérenger de la Tour. D'un autre côté, Marguerite de Marnas portait peut-être aussi le nom de sa mère, Isabel des Alhauuds ; de là celui d'Ysabeau donné à l'héroïne de l'*Amie des Amies*.